

**A PROPOS DES LIMICOLES
HIVERNANT
EN BRETAGNE
entre les années 1977 et 1989**

Par Jacques GAROCHE et Guillaume GELINAUD

0008

INTRODUCTION

Tout observateur a besoin d'examiner les résultats qu'il obtient localement par rapport à un contexte plus large. Cette démarche est absolument incontournable si on désire porter un regard critique sur les résultats obtenus et si on veut aborder une réflexion plus générale sur les tendances enregistrées au fil des années.

La situation de l'avifaune d'une région évolue en permanence, ce qui était vrai hier sera souvent faux le lendemain. Cette situation ne peut que réjouir les observateurs que nous sommes et les ornithologistes des années 2000 auront tout autant de mal ou de plaisir que nous, à étudier les oiseaux.

Néanmoins, il nous faut parfois poser jumelles et longue-vue pour établir un point "zéro". Sans cette démarche, comment comprendre la situation ? Comment interpréter les résultats obtenus ? Comment intervenir puisque nous y sommes malheureusement de plus en plus contraints ? Autant de questions sans réponses si nous n'avons pas été prévoyants.

En ce qui concerne les limicoles hivernant en Bretagne, nous disposons aujourd'hui des dénombrements effectués à la mi-janvier de chaque année par les ornithologues bretons et ceci depuis 1977. Ce travail effectué sous l'égide du BIROE FRANCE et coordonné au niveau Français par Roger MAHEO a fait l'objet de rapports annuels depuis 1978 ; par ailleurs le BIROE international diffuse régulièrement des synthèses portant sur les effectifs du paléarctique occidental.

Ces recensements internationaux réalisés de façon simultanée ont pour but :

- De déterminer les effectifs et préciser quantitativement la répartition.
- De connaître les lieux de stationnement importants pour chaque espèce.
- D'assurer un suivi à long terme des populations.

La mi-janvier est la période la plus favorable pour effectuer ces dénombrements. En effet, c'est le moment où la plupart des limicoles qui nichent par ailleurs en densité faible dans des zones arctiques immenses et peu accessibles, se retrouvent groupés et effectuent les mouvements les plus réduits. Des vagues de froid peuvent intervenir sur cette relative stabilité et doivent être considérées avec beaucoup d'attention. Ces conditions climatiques inhabituelles ont été indiquées ci-après (tabl.0).

Les recensements à la mi-janvier pris comme base de réflexion dans le présent article ne représentent qu'une image instantanée de la situation des limicoles en Bretagne, ils ne préjugent pas des effectifs et de la répartition de chaque espèce à d'autres moments de l'année.

Les bilans BIROE donnent les effectifs comptés à la mi-janvier de chaque année. Tous les cinq ans, une synthèse prenant en compte le niveau global de couverture du littoral d'une part, les "bons" dénombrements de chaque site d'autre part, propose pour chaque espèce un effectif qui est significatif des stationnements réels. C'est ce chiffre qui sert au calcul des niveaux d'importance internationale ou nationale (critères RAMSAR).

C'est à partir de ces données, que nous proposons de présenter les grandes lignes d'un aspect de l'hivernage des limicoles sur le littoral de la péninsule bretonne. Il s'agira à chaque fois et pour chaque espèce, de dresser la situation générale, les tendances observées au cours des 13 dernières années tant dans le contexte régional que national et européen. De nombreuses données existent par ailleurs mais leur dispersion spatio-temporelle présente un handicap certain; elles seront néanmoins utilisées à chaque fois qu'elles amélioreront le niveau de compréhension.

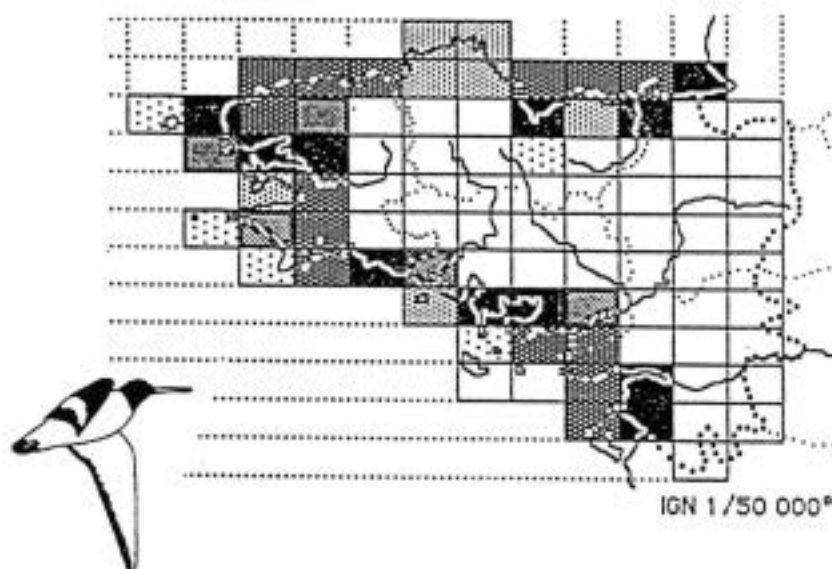
Cet essai sur le statut des limicoles hivernant en Bretagne est présenté selon l'ordre systématique généralement employé, (K.H.VOOUS (1977) et cette rubrique viendra alimenter régulièrement la publication AR VRAN du Groupe Ornithologique Breton.

TABEAU 0 :Grandes vagues de froid en France entre 1977 et 1989.

Hivers	Durée des vagues de froid en France
1976/77	
1977/78	
1978/79	fin décembre à mi-janvier
1979/80	
1980/81	
1981/82	fin novembre à fin décembre et de début janvier à fin janvier.
1982/83	
1983/84	
1984/85	début janvier à fin janvier.
1985/86	début février à fin février.
1986/87	fin décembre à mi-janvier.
1987/88	
1988/89	

L'HUITRIER PIE *Haematopus ostralegus***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)**

En période hivernale, l'Huitrier pie peut-être observé sur tout le littoral breton. Néanmoins, son régime alimentaire conditionne largement cette distribution dans l'espace. Les grandes baies caractérisées par des fonds sablo-vaseux où se développent des peuplements de coques (*Cerastoderma edule*) regroupent la grande majorité des oiseaux.



Carte 1 : hivernage de l'Huitrier pie en Bretagne (1977-1981).

D'est en ouest et du nord au sud, les principaux sites d'accueil en période hivernale sont les suivants :

- La baie du Mont Saint-Michel (35).
- L'anse d'Yffiniac / Morieux (22).
- La baie de Morlaix / Penzé (29).
- La baie de Goulven (29).

- La baie de Quiberon (56).
- L'estuaire de la Vilaine (35).
- Les traicts du Croisic (44).

Ce sont principalement sur ces sites que les comptages systématiques sont organisés à la mi-janvier de chaque hiver.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France
	n	%	n	%	n	%	n
Moyennes et %	16754	84.50	3065	15.50	19819	52.20	37976

La Bretagne réunit en moyenne un peu plus de la moitié des effectifs d'Huitriers pie présents à la mi-janvier en France ; c'est principalement le littoral nord de la péninsule bretonne qui accueille la grande majorité de ces hivernants (tableau.1). L'effectif le plus élevé a été atteint en janvier 87 avec 38099 ind.

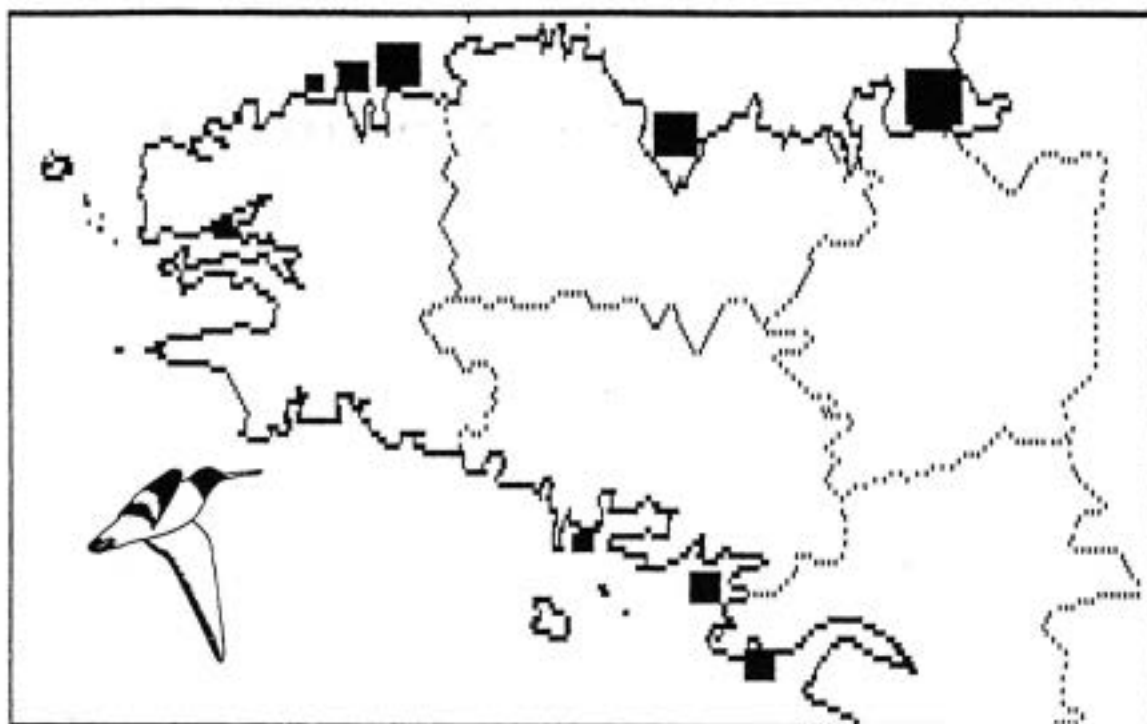
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage de l'Huitrier pie en Bretagne et effectif moyen compté de 1977 à 1989.

Mont St-Michel.....	10656	Niveau international
Yffiniac/Morieux.....	3564	Niveau national
Morlaix.....	1388	Niveau national
Penzé.....	580 (80/89)	Niveau national
Goulven.....	396 (84/89)	
Quiberon.....	428	
Vilaine.....	848	Niveau national
Croisic.....	1020	Niveau national

Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

La répartition des sites Bretons s'établit globalement par ordre d'importance du nord au sud et de l'est vers l'ouest. A elles seules, les baies du Mont Saint-Michel et d'Yffiniac / Morieux regroupent en moyenne 71% des effectifs bretons (tableau 2 et carte 2).



Carte 2 : Répartition des sites d'hivernage majeurs de l'Huitrier pie en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

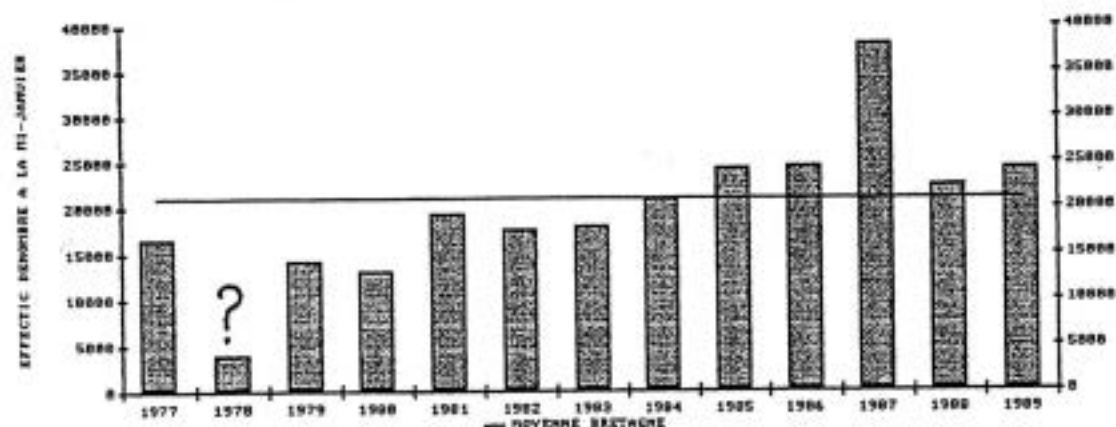


Fig.1 : Evolution des effectifs d'Huitriers pie comptés la mi-janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

L'hivernage de l'huitrier pie sur le littoral breton présente une relative stabilité dans le temps, un examen de la figure 1 fait néanmoins apparaître une augmentation sensible des effectifs à partir de l'année 1984 et par la suite des valeurs supérieures à la moyenne des 12 années prises en compte, (78 non sign).

Cette tendance n'est pas étrangère aux vagues de froid des années 85,86 et 87 mais s'intègre également dans une dynamique d'augmentation des effectifs du paléarctique ouest.

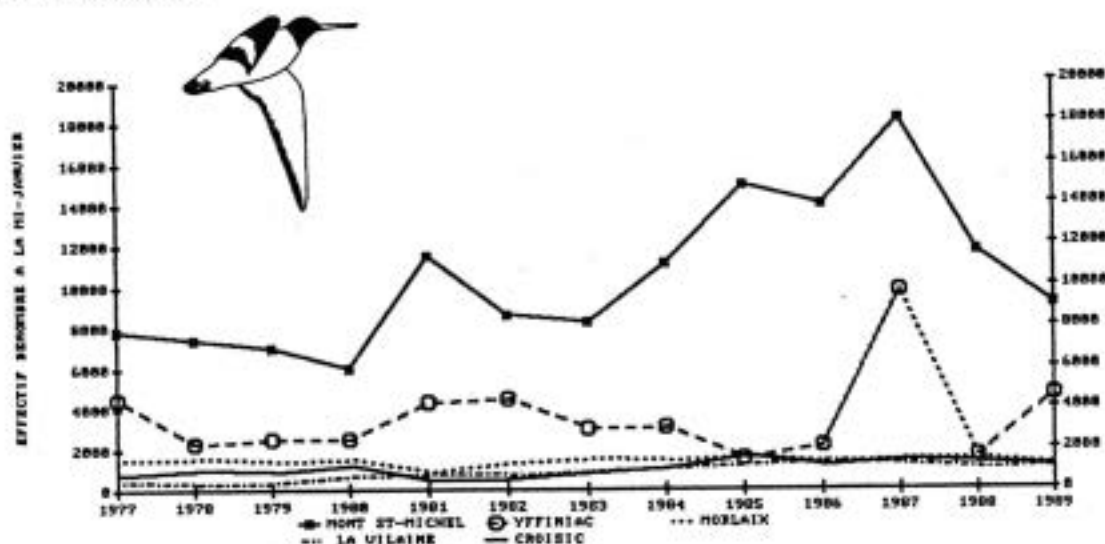


Fig.2 : Evolution des effectifs d'Huitriers pie hivernant dans les 5 principaux sites bretons.

La meilleure illustration du phénomène de refuge climatique en cas de vague de froid nous est fournie en Janvier 1987 (fig.1 et 2) ; à cette époque la Bretagne accueillait près de 38000 oiseaux soit le double des effectifs moyens habituels. On constate également sur la figure 2, que c'est principalement la partie est du littoral nord de la Bretagne avec la baie du Mont ST-Michel et l'anse d'Yffiniac qui absorbe la quasi intégralité des mouvements.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne joue un rôle important dans l'hivernage de l'Huitrier pie en France (+ 50% des effectifs nationaux avec un peu plus de 20000 ind en moyenne) et plus particulièrement en tant que zone de repli lorsque des conditions climatiques rigoureuses sévissent sur le nord de l'Europe comme en Janvier 1987. Ce repli apparaît particulièrement sensible sur le littoral nord-est de la Bretagne.

La baie du Mont Saint-Michel est le seul site français d'importance internationale. les effectifs représentent en moyenne 50% des effectifs présents en Bretagne à la mi-Janvier.

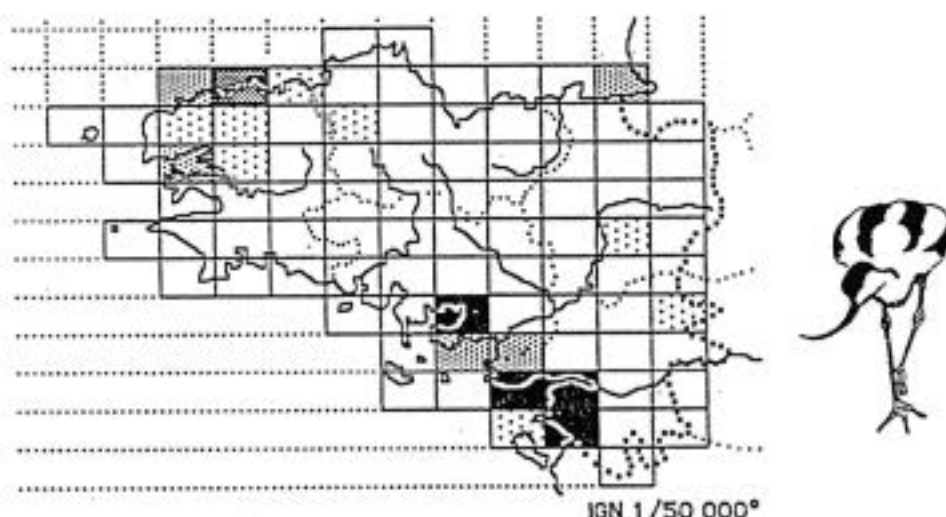
Selon les années c'est entre 5 et 7 autres sites Bretons qui atteignent ou dépassent le niveau d'importance nationale.

La croissance des effectifs constatée depuis 1976 dans le paléarctique ouest (SMIT et PIERSSMA,1989) a eu des conséquences du même ordre sur les effectifs hivernant en Bretagne (+46% en 13 ans) mais une nouvelle fois de façon prépondérante sur le littoral Nord-est. Au niveau national, cette tendance numérique est du même ordre.

J.GAROCHE.

L'AVOCETTE *Recurvirostra avosetta***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte n°1)**

En Bretagne, l'hivernage de l'avocette est localisé à quelques baies et estuaires : baie du Mont st Michel, baie de Goulven, rivière de Pont l'Abbé, golfe du Morbihan, baie de Vilaine (rivière de Pénérf + estuaire de la Vilaine), traict du Croisic et estuaire de la Loire. L'espèce n'est cependant abondante qu'en Morbihan et Loire Atlantique. Hors de ces sites précités, les apparitions de l'Avocette demeurent anecdotiques.



Carte 1 : hivernage de l'Avocette en Bretagne (1977-1981).

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

La Bretagne accueille en moyenne 3850 avocettes à la mi-janvier (tabl.1), avec un maximum de 6046 en 1984 et un minimum de 1778 en 1986. La région représente en général moins d'un tiers de la population hivernant en France.

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France n
	n	%	n	%	n	%	
Moyennes et %	21	0.6	3823	99.4	3844	28.2	13622

4 sites de la côte sud de la Bretagne totalisent 97.5% de l'effectif compté moyen, ce qui témoigne de l'extrême concentration de l'avocette en hiver. Ces sites d'hivernage majeurs sont indiqués au tableau 2.

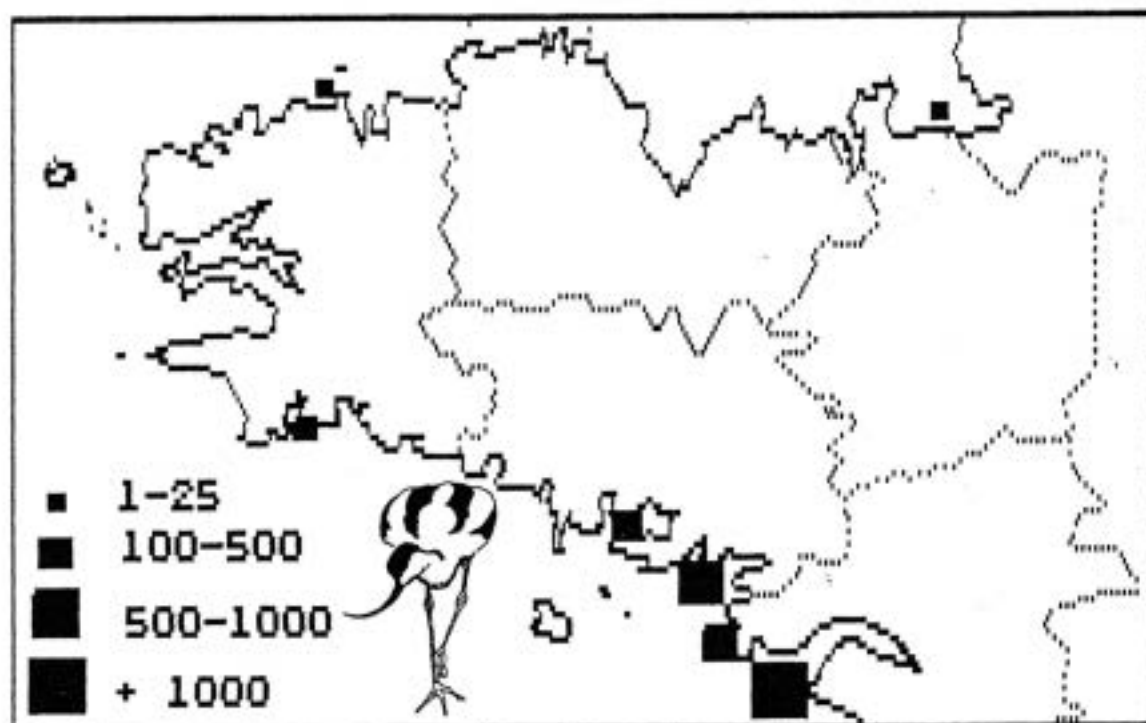
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage de l'Avocette en Bretagne et effectif moyen compté de 1977 à 1989.

SITES	Moyennes	Importance (critère Ramsar)
Estuaire de la Loire (44)	2666	Niveau international
Traict du Croisic (44)	458	Niveau national
Baie de la Vilaine (56)	610	Niveau international
Golfe du Morbihan (56)	113	Niveau national

Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

Pendant la période considérée, l'Avocette a colonisé de nouveaux sites d'hivernage : Golfe du Morbihan, rivière de Pont l'Abbé (29), baies de Goulven (29) et du Mont St-Michel (35). Ces dernières localités conservent cependant des effectifs modestes, (carte 2).



Carte 2 : Répartition des sites réguliers d'hivernage de l'Avocette en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

Les effectifs d'avocettes hivernant en Bretagne montrent une certaine stabilité au cours des 13 années de comptage (fig.1).

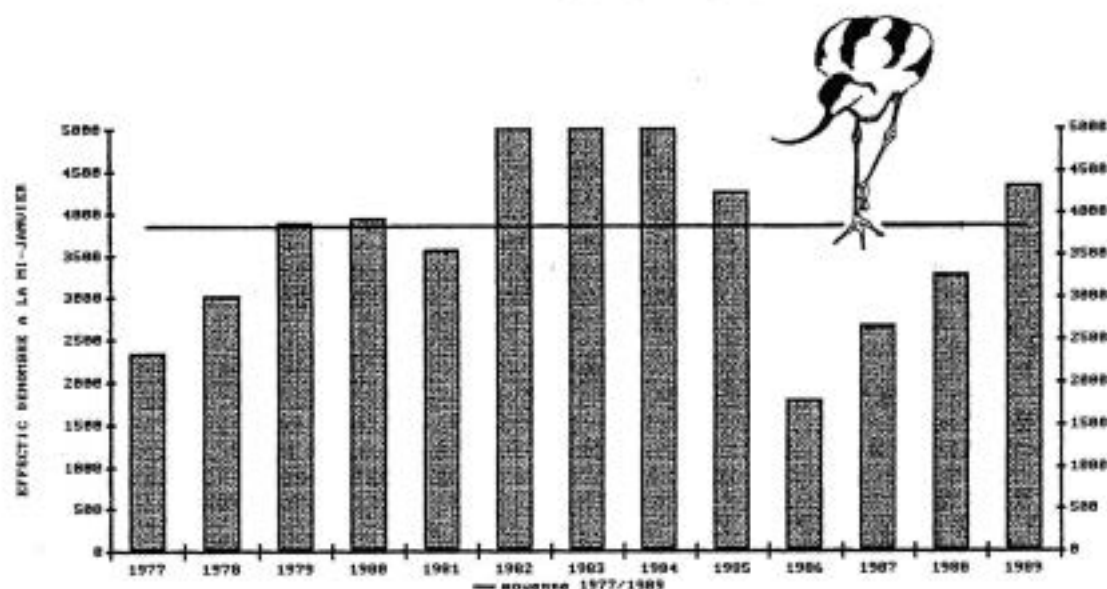


Fig.1 : Evolution des effectifs d'Avocettes recensés à la mi-janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

Une analyse plus détaillée permet cependant de distinguer trois phases.

- De 1977 à 1984 : les effectifs montrent une augmentation constante, passant de 2335 à 6046 ind répartis en 3 sites (fig.2) : l'estuaire de la Loire (76%), le traict du Croisic et la baie de la Vilaine.

- De 1985 à 1987 : ces trois hivers sont marqués par des vagues de froid en janvier (85 et 87) ou février (86). On note une diminution drastique des effectifs en estuaire de la Loire (1450 ind en moyenne) et au Croisic, alors qu'ils se maintiennent en Morbihan.

- De 1988 à 1989 : l'hivernage augmente à nouveau mais reste en deça du niveau atteint avant les hivers froids (fig.1). En outre on note une redistribution des hivernants ; l'estuaire de la Loire n'accueille plus que 46% de la population alors que le golfe du Morbihan et la rivière de Pont l'Abbé prennent de l'importance avec respectivement 500 et 67 ind.

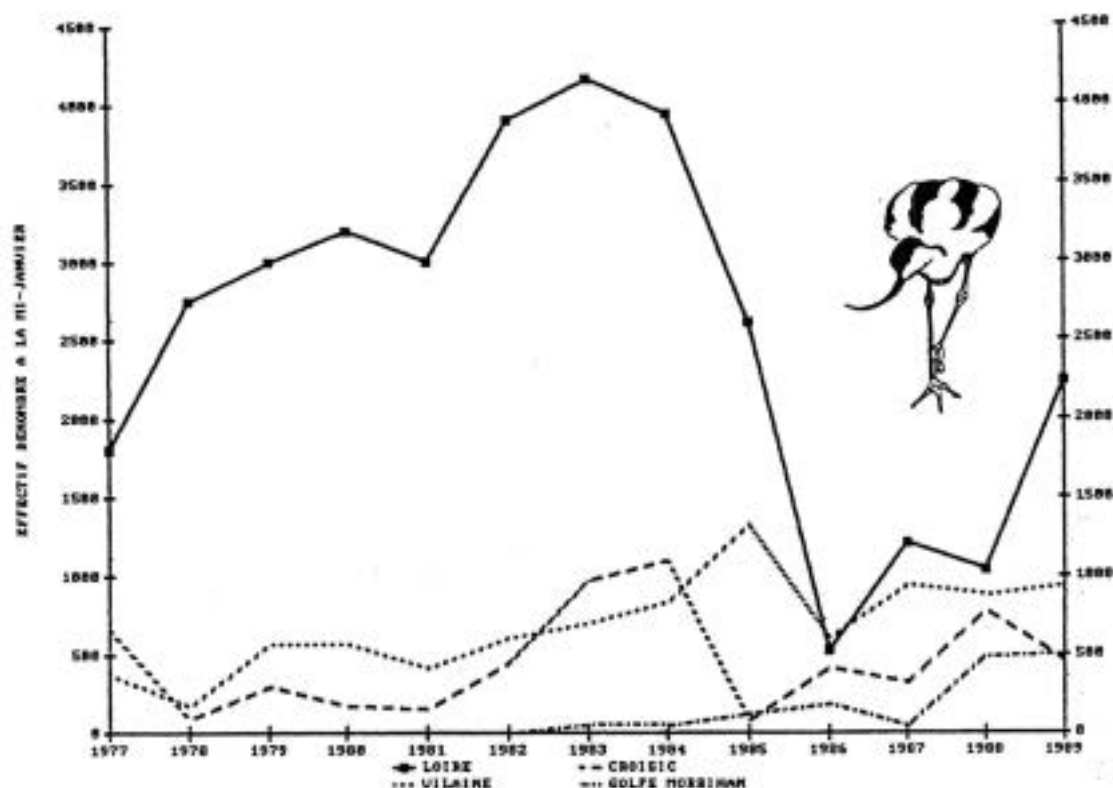


Fig.2 : Evolution des effectifs d'Avocettes hivernant dans les 4 principaux sites bretons.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne accueille en moyenne près de 4000 avocettes à la mi-janvier, concentrées dans quatre sites du sud-est de la région. Deux sites ont une importance internationale : l'estuaire de la Loire et la baie de la Vilaine.

De 1977 à 1989, les effectifs hivernants apparaissent influencés par une dynamique d'augmentation générale de l'espèce dans l'ouest de l'Europe (SMIT et PIERSMA, 1989) modulée par les événements météorologiques.

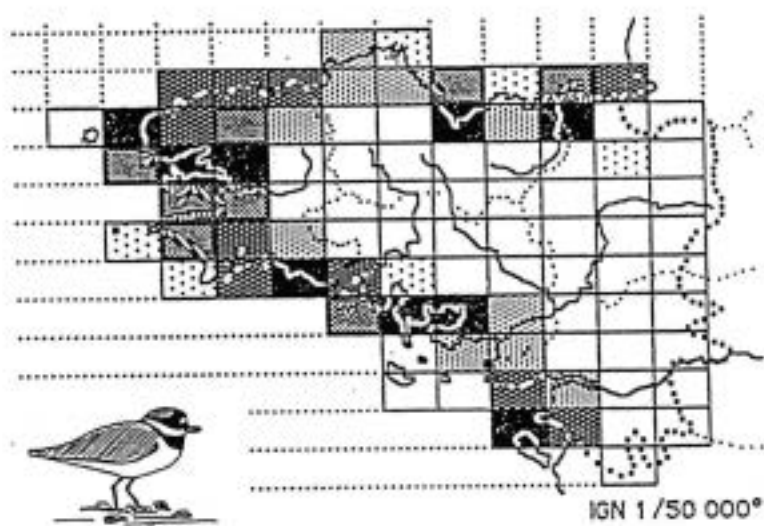
On peut à ce sujet souligner la sensibilité de l'Avocette aux vagues de froid qui semblent occasionner des modifications durables à différents niveaux. Ainsi on observe en 88 et 89 une diminution importante des effectifs par rapport au début des années 80, diminution également notée au niveau national. Faut-il y voir l'importance de la mortalité lors des hivers précédents ou un déplacement vers le sud du centre de gravité de l'aire d'hivernage ? De plus, au niveau local, on note une redistribution de la population, avec une baisse d'importance pour l'estuaire de la Loire au coeur de l'hiver en rapport avec la disparition des habitat (aménagements portuaires) et le développement de l'hivernage en Vilaine et de façon plus spectaculaire dans le golfe du Morbihan et en rivièrre de Pont l'Abbé.

Espèce à suivre avec attention.

G. GELINAUD.

LE GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)

Le Grand Gravelot est un hivernant habituel des rivages sablo-vaseux du littoral breton ; si on le rencontre un peu partout ce n'est jamais en grande concentration. .



Carte 1 : hivernage du Grand Gravelot en Bretagne (1977-1981).

D'est en ouest et du nord au sud, les secteurs principaux de l'hivernage de cette espèce sont les suivants :

- Le littoral du Trégor (22).
- Baie de Morlaix/Penzé (29).
- Baie de Goulven (29).
- Abers Finistère Nord (29).

- Rade de Lorient (56).
- Baie de Quiberon (56).
- Baie de la Vilaine (56).

Cette liste ne peut en aucun cas être considérée comme exhaustive et la mobilité de l'espèce, doublée d'un intérêt pour des biotopes largement répandus tout au long de notre littoral compliquent bien souvent les dénombrements.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

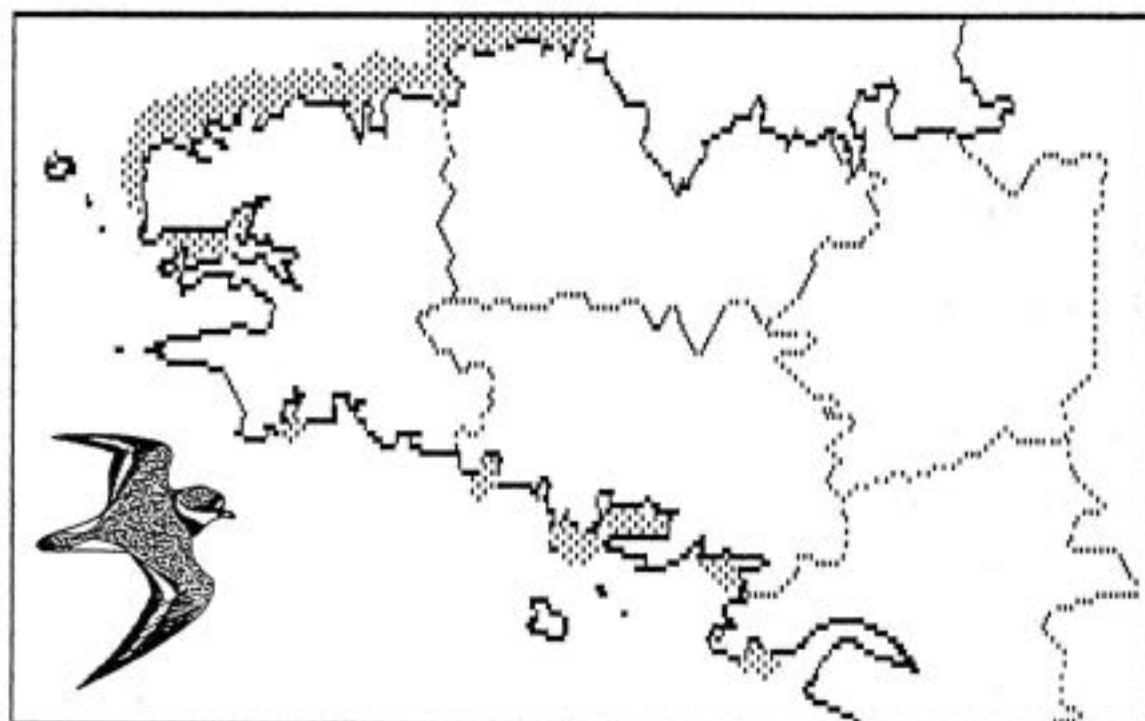
TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		FRANCE N
	n	%	n	%	n	%	
Moyennes et %	2342	60.10	1558	39.90	3900	77.40	5037

La Bretagne, avec près de 80% des effectifs nationaux regroupe la très grande majorité des oiseaux présents à la mi-janvier sur le littoral Français. La Bretagne nord accueille sensiblement plus d'oiseaux que les côtes sud mais cette répartition n'est pas satisfaisante en soit. Une répartition départementale (Tabl.2) fait apparaître une prédilection de l'espèce pour les rivages du Finistère. En fait, ce sont principalement les rivages nord-ouest, situés entre le Trégor (22) et la rade de Brest (29) qui regroupent la grande majorité des effectifs bretons, (60.3 % en moyenne), (carte.2).

TABLEAU 2 : Répartition moyenne départementale entre 1977 et 1989.

Départements >>>	35	22	29	56	44	Reste Brt Sud
Moyennes	111	640	1712	817	166	434



Carte 2 : Zones principales d'hivernage du Grand Gravelot en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

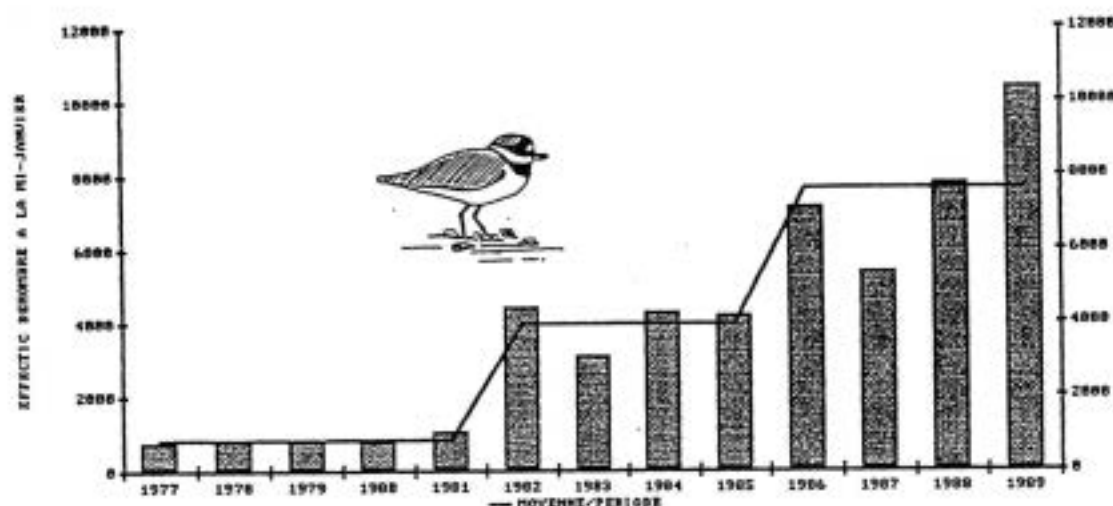


Fig.3 : Evolution des effectifs de Grands Gravelot recensés à la mi janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

Les résultats obtenus au cours des 13 années considérées (fig.1) font apparaître une progression spectaculaire de la présence du Grand Gravelot sur le littoral breton à la mi-janvier (de 748 ind en 1977 à 10385 ind en 1989). Un examen plus précis des chiffres met en évidence une augmentation importante des effectifs à partir de l'hiver 81/82, (tabl.3).

Cette forte progression des effectifs hivernants s'inscrit parfaitement dans la dynamique d'augmentation des populations hivernantes dans le nord-ouest de l'Europe mais va probablement de pair avec une augmentation des sites prospectés depuis 1977 à l'occasion des dénombrements BIRÖE.

Il n'est pas aisé de faire une relation entre les conditions climatiques et l'ampleur de l'hivernage chez cette espèce très mobile dont les dénombrements ne sont pas toujours fiables. Par ailleurs, l'augmentation régulière et très nette des effectifs européens complique et ne facilite pas une réelle interprétation des résultats obtenus. On peut cependant remarquer que la vague de froid de 1987 a eu pour conséquences la diminution des effectifs 35 et 22 et une augmentation de ceux des départements 29 et 56 ? (fig.2).

L'examen des évolutions départementales (fig.2) permet de remarquer que les départements 35 et 44 ne présentent pas la même évolution que les 3 autres départements et que l'augmentation des effectifs hivernants dans le Finistère est régulière entre 1977 et 1989, confirmant une nouvelle fois l'intérêt du littoral nord-ouest de la région pour cette espèce.

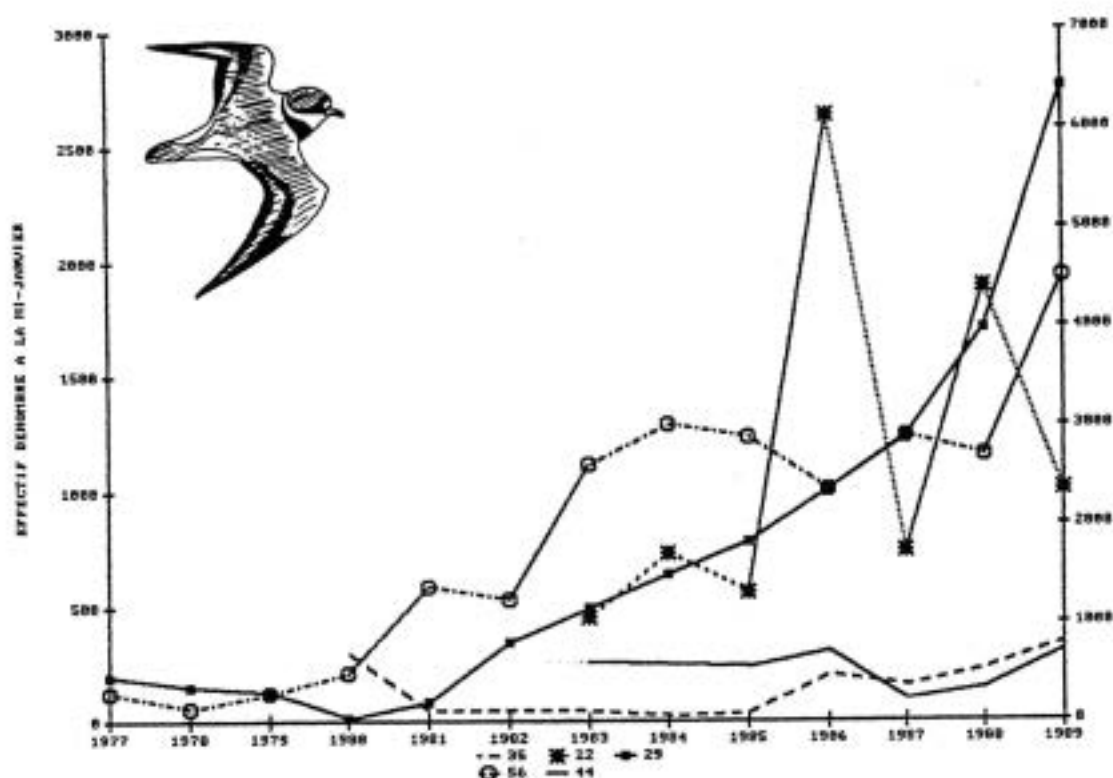


Fig 2 : Evolution des effectifs départementaux entre 1977 et 1989.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne joue un rôle important dans l'hivernage du Grand Gravelot puisqu'elle accueille en moyenne 77.4% des effectifs hivernant en France qui recoit sur son littoral autour de 10% des effectifs stationnant sur le nord-ouest de l'Europe. Ce sont les rivages nord-ouest bretons qui sont largement privilégiés par cet hivernage.

L'impact des conditions climatiques sur l'hivernage est difficile à mettre en évidence comme cela est possible pour certaines autres espèces de limicoles.

Selon les hivers, le littoral Trégorois (22) atteint le niveau international et entre 10 et 20 localités bretonnes atteignent et dépassent le niveau national. Cette notion reste difficile à mettre en évidence compte tenu de la dispersion des individus sur des larges secteurs.

L'augmentation des effectifs hivernant sur les rivages de l'Europe du nord-ouest (SMIT et PIERSMA 1989) a été largement ressentie en Bretagne à partir des années 82/83 mais de façon parallèle avec l'organisation systématique des comptages réalisés sur l'ensemble du littoral et l'amélioration des méthodes ? Cette tendance numérique est analogue à celle qui est constatée au niveau national.

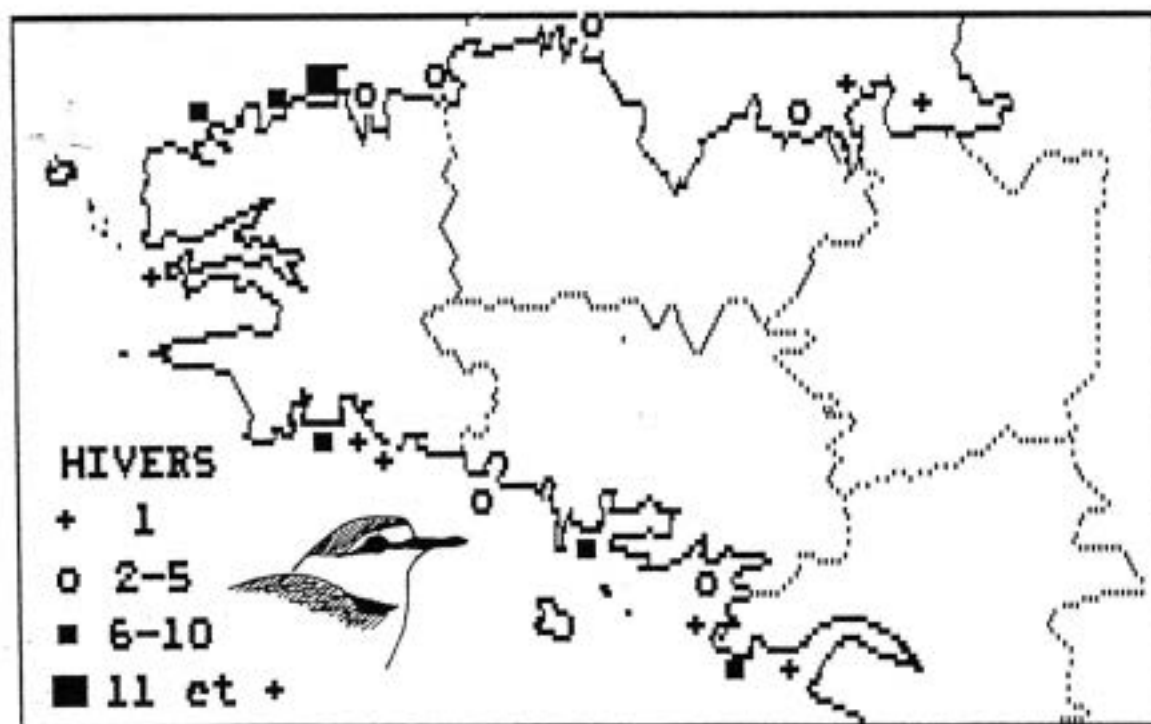
J.GAROCHE.

LE GRAVELOT À COLLIER INTERROMPU
Charadrius alexandrinus

I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

Le Gravelot à collier interrompu est un hivernant rare en Bretagne, qui fréquente un nombre réduit de baies et d'anses sableuses. Quatre zones révèlent une régularité particulière (carte.1) :

- Le littoral de la Penzé aux abers dans le nord du Finistère.
- Le littoral de Loctudy à Fouesnant, dans le sud du Finistère.
- La baie de Quiberon en Morbihan.
- Le traict du Croisic en Loire Atlantique.



Carte 1 : Répartition du Gravelot à collier interrompu en hiver sur le littoral breton (régularité de l'hivernage exprimée par le nombre d'hiver, de 1968 à 1989 où l'espèce a été observée dans chaque site).

Depuis l'hiver 68/69 (début des actualités ornithologiques de la centrale bretonne), la répartition de cette espèce en hiver ne présente pas de modifications. Il semble bien exister une tradition d'hivernage dans les localités précitées. D'autres sites semblent avoir souffert d'irrégularités de prospection, et leur importance pourrait être ainsi sous estimée. C'est notamment le cas pour les Côtes d'Armor.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

L'effectif moyen compté à la mi-janvier en Bretagne, de 1977 à 1989 est de 44 individus, principalement dans le nord du Finistère (tabl.1).

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		FRANCE N
	n	%B	n	%B	n	%F	
Moyennes et %	30	68	14	32	44	31	141

Cette situation moyenne masque cependant une modification importante enregistrée entre les hivers 68/69 et 88/89 (fig.1). L'effectif moyen est décuplé pour atteindre 82 ind entre 84 et 89 avec un maximum de 133 ind cette dernière année.

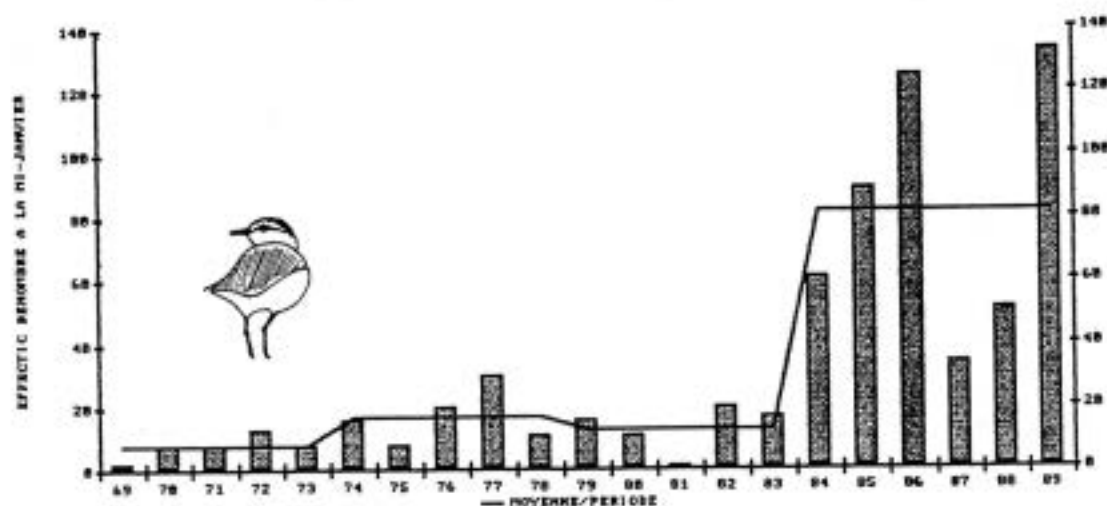


Fig.1 : Evolution des effectifs de Gravelot à collier interrompu recensés en Bretagne, de l'hiver 68/69 à celui de de 88/89.

Cette augmentation intervient soudainement à partir de l'hiver 83/84. De même à cette époque, on note une modification de la répartition temporelle des observations avec une prépondérance du mois de janvier 83/84 (fig.1).

TABLEAU 2 : Variations de la distribution temporelle des observations de Gravelot à collier à interrompu en hiver.

	Décembre	Janvier	Février	Nombre observations
Hivers 68/69 à 74/75	39	37%	24%	41
Hivers 83/84 à 85/86	24%	56%	18%	45



III - CONCLUSIONS

Les observations réalisées de 1968 à 1989 montrent que le Gravelot à collier interrompu est un hivernant régulier en Bretagne avec un effectif moyen proche de 100 ind pour la période 84/89 la mieux étudiée, effectif pouvant atteindre 150 ind certaines années (1989). La Bretagne conserve néanmoins un caractère marginal pour cette espèce, dont les effectifs sont estimés à 67000 ind, hivernant essentiellement en péninsule ibérique et surtout en Afrique de l'ouest (SMIT et PIERSMA, 1989).

Les comptages révèlent une importante augmentation de l'hivernage, associée à une modification de la distribution temporelle des observations. Il s'agit probablement d'un artéfact dû aux comptages systématiques et à l'extension de la prospection au littoral ouvert lors des recensements BIROE. De plus, au cours de la période considérée (1968/1989), la répartition hivernale du Gravelot à collier interrompu ne s'est pas modifiée. L'hivernage se réduit toujours à quelques sites traditionnels, proches des principaux noyaux de nidification. Simple coïncidence ou s'agit-il de nicheurs locaux ? En l'absence de baguage, rien ne permet d'étayer cette hypothèse.

G.GELINAUD.

Nous remercions vivement Roger MAHEO pour les remarques et les corrections qu'il a apportées sur la première version de notre manuscrit.

A SUIVRE....